

FATALE PENTE DOUCE.

À l'issue d'une journée harassante, les cris du petit enfant ne trompent pas : il est exténué. Un de ses parents s'approche alors de lui et le prend dans ses bras. Alors l'enfant y trouve le repos qu'il cherchait vainement et son sourire, désormais apaisé, en dit long sur son bonheur profond. La fatigue s'envole, il s'abandonne. Devenu adulte, cette paix lui demeure également nécessaire pour répondre aux exigences de sa vocation d'homme. Mais le temps de l'enfance où tout était simple et vrai s'est éloigné : la paix lui apparaît maintenant comme une richesse fragile et rare. En effet, cette "tranquillité de l'ordre", selon la belle expression utilisée par saint Augustin pour définir la nature profonde de la paix, n'est pas un don inné. Elle s'acquiert de haute lutte. La nature humaine, ce composé unique d'âme et de corps, exige de l'homme un état permanent de vigilance pour maintenir l'équilibre des forces, brisé depuis le péché originel. Seule l'indispensable grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ peut le lui garantir.

Or, singe grimaçant de Dieu, le démon sait que l'homme aspire à cette paix de tout son être : il lui en présente donc la géniale contrefaçon. Satan s'est élevé contre l'ordre divin en refusant d'incliner sa superbe devant le Prince de la Paix. Il demeure dans un état d'agitation, de trouble et de souffrances éternelles. La paix n'est point son fait, tout au contraire. Écumant d'une haine terrible, il n'a de cesse de répandre son trouble chez tous les hommes. Saint Jean Berchmans le souligne justement : « tout ce qui trouble vient du démon ». Prince du désordre, Satan n'a rien perdu de son intelligence et ses ruses sont sans limites. Comme il sait pertinemment que l'homme ne le suivra que s'il se transforme en ange de lumière, il feint de lui présenter cette paix à laquelle il aspire de toutes ses fibres les plus profondes.

Par quel subterfuge le démon parvient-il donc à duper l'homme ainsi ?

Tout simplement en flattant ses instincts les plus vils et en lui cachant la réalité du péché originel qui a faussé sa nature. Il le pousse ainsi à satisfaire tous ses penchants naturels. Cette voie est extrêmement périlleuse pour l'homme qui, blessé par le péché, y trouve une satisfaction de plus en plus forte. Il finit par la rechercher instinctivement et s'enfonce, lentement et inexorablement, sans même s'en apercevoir, sans en être conscient, dans une léthargie mortelle. Le démon n'a plus qu'à suggérer adroitement que cette dernière n'est rien d'autre que la paix recherchée si ardemment.

N'est-il pas surprenant que l'homme en arrive à confondre la tiédeur moite dans laquelle il s'enfonce avec la paix à laquelle il aspire de toutes les fibres de son âme ? Comment cela peut-il être, sinon grâce au subterfuge de la justification ?

En poussant l'homme à suivre la voie de la nature et en lui faisant goûter les satisfactions de plus en plus fortes qui y sont attachées, le démon enchaîne l'homme aux plaisirs et l'en rend esclave. Évidemment ce processus ne s'accomplit pas en un jour, c'est un travail de longue haleine durant lequel l'homme va se débattre contre les appels de la grâce. Tout le problème est là : il se débat contre la grâce mais ne se bat plus en faveur de cette

dernière. Il se refuse à Dieu et ne se bat plus pour défendre son honneur. Cette absence de combat spirituel l'introduit dans la voie du compromis.

Dans un premier temps, il regrette ses erreurs. Mais vient rapidement le temps où ce regret s'exprime de plus en plus mollement, puis vient le jour où il regrette...de regretter, se demandant en quoi ces choses naturelles sont si mauvaises ; finalement il les justifiera, souvent avec une grande fermeté. Puis sa conscience se cautérise. Autrement dit, il sera devenu sourd aux appels du Christ et de son amour : sourd à la Grâce. Dorénavant, son jugement sur les êtres et les choses qui l'entourent n'est plus le même ; et pour cause ! Ses critères ne respectent plus l'ordre établi par Dieu mais l'ordre funeste de ses passions. Il est déjà, la plupart du temps sans même s'en douter, disciple du satanique « non serviam » et s'est fait son propre Dieu.

Voilà où Satan veut amener l'homme depuis toujours en Lui faisant croire qu'il est son propre législateur, maître ultime du bien et du mal : "Vous serez comme Dieu".

Le démon a peur des chutes brutales car elles réveillent l'homme. Il préfère le pousser dans la pente douce mais marécageuse de la justification. Il l'endort en le flattant et lui susurre qu'il n'y a pas de mal à se faire du bien. "N'est-ce point après tout, ajoute-t-il d'une voix persuasive, l'inclination de la nature dont Dieu Lui-même est le créateur ? Dieu se contredirait-il ? Il ne se peut. Allons..."

Judas a écouté cette voie et a usé jusqu'à la corde de toutes les justifications possibles, se drapant même dans la défense des pauvres dont il s'est fait l'avocat flamboyant. Judas s'est laissé aveugler et enfermer dans ses débats et atermoiements contre la grâce. Le dernier appel du Christ qui aurait dû le toucher n'a pu parvenir à son âme désormais insensible. Il l'a pourtant appelé par son nom, lui a donné le baiser de paix en réponse à son baiser perfide et lui a offert une dernière grâce : "mon ami...". Judas s'était déjà retiré du royaume de la grâce. Le nœud qui l'a tué a été celui de la tiédeur bien plus que celui de la corde.

Saint Pierre, en revanche, s'est toujours battu aux côtés de son maître, souvent de manière fougueuse ce qui l'a rendu parfois maladroit mais si sympathique et proche de nous en ses maladresses. Il se battait et ne se débattait pas. Il aimait et se laissait aimer. Certes il est tombé lourdement, publiquement, rendant les armes lâchement. Mais sa chute lui a ouvert les yeux. Il en a compris l'étendue et l'horreur. Son âme était fidèle et vigilante. Homme, il est tombé comme un homme sujet au péché, non comme un zombie qui a vendu son âme en s'endormant dans ses justifications. Le Christ a posé son regard sur Lui, Pierre l'a reçu avec reconnaissance et a compris ce qu'il signifiait. Le coq a chanté et le prince des apôtres est sorti du prétoire car il était rentré en lui-même et vivait déjà de contrition. Aurions-nous eu saint Pierre sans cette chute ?

La chute brutale est souvent l'occasion de la grâce. Mystère profond et encourageant pour les âmes qui se battent et qui font de leurs chutes avouées et regrettées le tremplin de leur conversion. Le démon ne veut pas de ces chutes : au contraire il les redoute et emploie toutes ses énergies à les empêcher. Il s'ingénie à entraîner l'homme dans ses labyrinthes, là où il peut l'endormir et l'enchaîner.

Sommes-nous Judas ou saint Pierre ?

Cette question est très sérieuse et très grave au fond. Tout particulièrement parce que nous vivons dans monde devenu machine infernale qui endort les âmes et les rend sourds et aveugles aux sollicitations de la grâce.

In Christo sacerdote et Maria.

Ab. le Roux